personne, qui le sema, dès qu'il fut arrivé, au mois de mai, et en resema le produit, le printemps dernier, et en a envoyé un échantillon, en épi et en paille, aux salles de la Société d'Agriculture du Bas-Canada. Il est désigné, dans le catalogue de Lawson, sous le nom de *Fern Spring Wheat*, et l'épi est à barbes. L'échantillon qui est aux salles de la Société est excellent, l'épi long et bien rempli, et la paille fine et exempte de rouille. Il ne paraît pas avoir été attaqué par la mouche. Peut-être convient-il aussi bien à ce pays que tout autre que nous pourrions semer. Nous avions été induit à en faire venir par la description favorable qui s'en trouve dans le catalogue de Lawson, et il paraîtrait être à propos qu'on en fît l'essai, comme variété nouvelle. Il est maintenant de quelque importance pour ce pays qu'il s'y trouve des variétés de blé qui réussiraient, quoique semées tard, en autant que nous pensons que la seule chance de mettre le froment à l'abri des ravages de la mouche est de le semer tard ; mais quelque variété que l'on sème, elle ne devrait pas être de celles qui sont sujettes à rouiller. Lorsque le blé de la mer Noire a été semé pour la première fois en Canada, il avait une paille dure et forte qui ne rouillait pas, mais en conséquence de ce qu'il a été semé souvent, ou successivement dans ce pays, il paraît s'y être acclimaté, et sa paille est maintenant bien différente de ce qu'elle était, lorsqu'on commença à le semer en Canada, et est devenue sujette à la rouille.

On remédierait à ce mal par une nouvelle importation, et le remède ne devrait pas se faire attendre. On nous assure que le blé connu sous le nom de blé Laurent, ou *Fife*, a été exempt de rouille, quoique semé tard, et c'est beaucoup dire en sa faveur, mais on ajoute qu'il a beaucoup été endommagé par la mouche à blé. L'expérience nous mettra, d'année en année, plus au fait des meilleures espèces de blé de semence, et l'on devra continuer à semer celles qui auront le mieux réussi. Il est possible d'améliorer les variétés de quelque grain que ce soit, en choisissant de beaux épis, et en semant soigneusement les grains, en leur donnant de l'espace pour croître et venir à la plus grande perfection. Les cultivateurs ne font pas assez généralement d'attention à ces choses, et c'est pourtant par ce moyen qu'on est parvenu, en Angleterre, à avoir des variétés de froment d'un excellent rapport. Nous avons de bonnes variétés d'avoine et d'orge, mais qui demandent aussi à être souvent changées et renouvellées. Elles deviennent mêlées, ou détériorées d'une autre manière, et perdent, en quelques années, leurs bonnes qualités. Nous craignons que cette détérioration ne soit due, dans ce pays, à une culture négligée et défectueuse. L'orge, l'avoine et les pois, quand il y en a de bonnes récoltes, sont presque aussi lucratifs que le froment, et quelquefois bien davantage ; mais nous ne devons pas, pour cela, renoncer à la culture du froment, attendu que c'est de toutes les récoltes la plus nécessaire, ou la plus utile. Quoique l'été ait été extrêmement sec, les récoltes de grains ont été attaquées en partie par la rouille. Le mal a été occasionné par les pluies légères du mois d'août.

On blâme les cultivateurs comme une classe de gens mécontents qui se plaignent continuellement, mais c'est à tort: s'il leur arrive de parler de l'état des récoltes ou du temps, et qu'ils n'en parlent pas favorablement, on les donne aussitôt pour des gens qu'il est impossible de satisfaire. Quelques jours de pluie, ou une gelée hâtive peuvent influer d'une manière très préjudiciable sur le produit du travail d'une année, de l'agriculteur, et s'il parle de la chose à d'autres que des cultivateurs, on feint de douter de la vérité de ce qu'il dit, on la tourne en ridicule, et on lui dit en face qu'il ressemble à ceux de sa classe ayant toujours la plainte à la bouche. En autant que nous pouvons connaître ce qu'il en est des agriculteurs, nous croyons qu'il n'y a pas d'hommes qui aient plus de confiance dans la bonté du créateur, ni qui soient plus reconnaissants de ses bienfaits, par la raison qu'après avoir mis la semence en terre, ils voient le progrès fait de jour en jour par la plante, humectée par la pluie